

J'aurais voulu, Messieurs, pouvoir vous entretenir aujourd'hui de l'ensemble des monuments du pays, ou, tout au moins, vous présenter une partie de l'ouvrage dont je viens d'esquisser le plan, mais il m'aurait fallu beaucoup de temps pour faire les recherches nécessaires, et j'avais hâte d'appartenir tout-à-fait à l'Académie par cette difficile épreuve du discours que vous imposez à ceux que vous honorez de vos suffrages.

C'est toutefois dans l'archéologie lyonnaise que je prendrai la matière de cette lecture. Je vais essayer de vous parler des monuments religieux de notre cité. Puisse l'intérêt tout local du sujet captiver votre attention, à défaut du charme de la forme, et me faire pardonner la sécheresse du langage technique que je devrai forcément employer.

Prêchée dès le deuxième siècle par saint Pothin et par saint Irénée, la foi chrétienne eut de bonne heure dans notre ville des temples et des autels.

Les cryptes de l'Antiquaille, de Saint-Nizier, d'Ainay et de Saint-Just existaient dès les premiers temps de notre ère; mais si ces vénérables sanctuaires restent consacrés par les plus pieux souvenirs, les modifications nombreuses qu'ils ont subies leur ont ôté beaucoup de leur intérêt au point de vue archéologique.

La crypte de Saint-Nizier a été reconstruite, en même temps que l'église supérieure, dans le même lieu et sur le même plan que l'antique oratoire de saint Pothin, ainsi que l'a parfaitement démontré l'un de nos savants confrères (1), celle d'Ainay, de fort petites dimensions, est accostée de deux réduits voûtés qui, selon la tradition, auraient été les cachots de saint Pothin et de sainte Blandine, mais qui, en

(1) Cf. *Dissertation sur l'emplacement du temple d'Auguste* par Martin-Daussigny, p. 24.